

Quelques mots clés pour mieux comprendre *Juste la fin du monde*.

C comme la crise personnelle.

- **Crise personnelle : Louis**

Louis est un personnage qui vit un bouleversement profond lorsque commence la pièce, puis qu'il sait qu'il va mourir « *l'année d'après* ». Pourtant, malgré la violence de cette situation, il présente, comme à son habitude, un caractère calme. Il décide d'ailleurs d'annoncer la nouvelle « *lentement, calmement, d'une manière posée* » (prologue). On peut imaginer que Louis a déjà franchi les étapes nécessaires à l'acceptation de sa situation et qu'il est, au moment où il prend cette décision, résigné déjà. La crise est donc, pour ainsi dire, passée. On peut imaginer que la crise véritable a eu lieu pour lui lorsqu'il a décidé de quitter sa famille, douze ans avant, sans doute à la suite d'une dispute avec son père.

- **Crise personnelle : Suzanne**

La venue de Louis va faire surgir d'autres situations de crises personnelles dans la famille. Sa jeune sœur Suzanne, en quête d'une autre vie, va laisser exploser son énervement envers Antoine et sa déception concernant l'absence de Louis. Celui-ci fonctionne comme une sorte de miroir de la vie qu'elle voudrait elle aussi mener, et sa venue exacerbe son sentiment d'être coincée dans sa famille. On peut dire que Suzanne est en crise d'adolescence ; elle rejette ce que représente sa mère et les valeurs familiales, et elle est souvent dans la confrontation avec sa mère et son frère Antoine.

- **Crise personnelle : Antoine**

Antoine est celui qui incarne le mieux la crise personnelle dans la pièce, une crise explosive qui masque mal un profond sentiment de dépression. Il explique que depuis toujours, il a senti devoir s'effacer face à son aîné, plus fragile et plus malheureux que lui. Sa crise est également liée à son sentiment d'être inférieur à Louis, d'être pris par sa famille pour « *l'imbécile de service* ». Ce malaise se traduit par le désir d'Antoine de taper son frère et, au paroxysme de sa violence, l'amène à s'effondrer en larmes.

M comme la mort.

La mort est à l'origine même de la pièce : c'est pour annoncer sa mort que Louis décide de retourner dans sa famille. Une autre mort plane sur la pièce, celle du père, aussi prénommé Louis, qui est absent de la scène et n'apparaît que dans les souvenirs de La Mère. L'intuition qu'Antoine et La Mère ont de la mort possible de Louis plane en implicite dans certaines scènes, en particulier dans les dernières répliques d'Antoine (3, II). Symboliquement, il est intéressant de noter que Louis est déjà comme mort lorsque commence la pièce, puisque le protagoniste paraît parler d'outre-tombe, affirmant avec une certitude troublante dès le prologue l'année de son décès, et sa mort « *quelques mois plus tard* » dans l'épilogue. Par ailleurs, la scène 10 de l'acte I a pour motif central son rapport à la mort. Comme un enfant qui pense que lorsqu'il ferme les yeux tout son monde disparaît avec lui, Louis avoue avoir d'abord espéré que « *le reste du monde disparaîtra avec [lui]* ». Il raconte ensuite comment il a tenté de fuir la mort avant de s'y résigner.

Le spectateur n'a aucune information sur la cause de la mort de Louis, qui survient alors que le personnage est encore jeune. Si la raison de son décès à venir n'est jamais donnée, c'est que Lagarce estime dans son *Journal* que « *Le sida n'est pas un sujet* ». Et en effet, sa pièce ne parle pas d'un personnage qui viendrait annoncer qu'il va mourir du sida, mais elle prend une valeur universelle ; elle raconte le parcours d'un homme qui doit affronter la mort et dont la perspective du départ éternel fait ressurgir, face à sa famille qu'il sait voir pour la dernière fois, toutes les failles.

A Comme amour.

Le rapport de Louis à l'amour des siens est très ambigu : il semble à la fois en avoir manqué, et en même temps ne pas en vouloir. Face à ce rapport compliqué à l'amour, il semble avoir choisi de « tricher » ; il s'est constitué, à en croire les aveux du personnage et le récit de son frère, un masque de malheur, portant toute sa vie sur son visage ce sentiment d'être malaimé. Il avouera lui-même que cette attitude était jouée, que « *c'était tellement faux, / je faisais juste mine de.* » (10, I).

En fait, dès le prologue, on comprend que Louis s'est construit ce rôle afin de se protéger et de rester maître de lui-même, maître de chacune de ses décisions. Il est trop tard lorsqu'il décide de revenir pour récupérer l'amour des siens, de « *toi, vous, elle, ceux-là encore qu'[il] ne connaît pas (trop tard et tant pis)* » ; il comprend qu'il revient non pas pour qu'on lui dise qu'on l'aime – de toute façon, il est comme déjà mort pour eux – mais pour se donner une dernière fois l'illusion d'être son « *propre maître* ».

Il faut dire que les sentiments ne sont pas facilement exprimés dans cette famille ; on parle peu de ce que l'on ressent, on dit peu que l'on aime. Mais Antoine a des réminiscences : « *Tu dis qu'on ne t'aime pas [...]. Tu es enfant, je te l'entends dire.* » (3, II) Mais qu'en est-il vraiment ? À l'écouter, il semble pourtant qu'Antoine se soit sacrifié pour son frère, jusqu'à s'oublier en lui-même.

Louis rend ce sentiment d'avoir manqué d'amour responsable de ses « *lâchetés* », et comprend finalement que sa famille a, davantage encore que lui, souffert de ne pas éprouver cet amour. On pense, au départ, que Louis court après sa famille, mais, on comprend en fin de compte que c'est sa famille qui court après lui. Tous se fuient en se cherchant, car il leur manque un « *lieu commun* » sur lequel se retrouver (lieu que seuls Antoine et Suzanne partagent vraiment au sein de la famille).

A (bis) comme abandon.

Le mot revient souvent dans la pièce, et le premier abandon, c'est d'abord celui de Louis qui a quitté les siens, sans jamais revenir les voir, au moins dix ans auparavant (il ne connaît pas Catherine, la femme de son frère, ni leur fille qui a huit ans). Suzanne le lui reproche assez amèrement (3, I), elle qui a grandi sans son frère alors qu'elle avait besoin de lui. Cet abandon se teinte d'un sentiment de trahison (de sa famille, de sa classe sociale) et d'abandon de ses responsabilités (il est l'aîné de la famille dans la pièce de Lagarce). On peut imaginer que Louis est parti à la suite d'une dispute avec le père (peut-être à cause de l'homosexualité passée sous silence dans la pièce ?), et que c'est de ce rejet paternel que provient le sentiment de manquer d'amour.

Mais Louis aussi a du mal à aimer comme il le devrait ceux qui lui sont le plus proches. Parce qu'encore une fois, les aimer l'empêcherait d'être ce personnage solitaire qui ne prend de décisions que pour lui-même. Les liens empêcheraient la maîtrise de soi, jusqu'à la maîtrise de la mort elle-même (« *la Mort aussi, elle est ma décision* », 10, I). Ainsi, paradoxalement, Louis demande non pas l'amour, mais l'abandon ; il a tout fait pour qu'on l'abandonne à sa solitude, à ses différences, à la possibilité de ne pas aimer ni être aimé des siens.